



L'ACTUALITÉ ET LES RÉALISATIONS

EXPOSITION SCÉNOGRAPHIE



Le parcours

Dès le parvis de la Grande halle le chant des grillons se fait entendre. Vient le seuil de l'exposition proprement dit : une forêt obscure de bambous entre lesquels s'accrochent des globes terrestres lumineux. Une suite de sons "qui amènent au silence" accompagne le visiteur lors de ce passage obligé.

L'exposition prend place dans un rectangle de 3 500 m² dont le sol a été surélevé d'un mètre afin que le visiteur pénètre de plein pied dans le jardin. Elle se scinde en deux : le jardin des connaissances et celui des expériences.

Dans le premier, différents thèmes prennent place dans des carrés de part et d'autre d'un axe central en bois exotique. À gauche est exposé ce qui est de l'ordre de la nature, à droite ce qui est de l'ordre de la culture. Le visiteur passe de l'un à l'autre et prend conscience, à travers quelques exemples choisis, de la diversité des espèces dans des régions isolées du globe (tel le black boy, un arbre australien qui aime le feu) et de la diversité des rapports que l'homme entretient avec la nature à travers la présentation de certaines croyances de peuples indigènes.

L'espace dédié au brassage montre comment certaines espèces quittent leur espace d'origine, s'adaptent à de nouveaux milieux, et relate le rôle joué par l'homme à travers la présentation du travail des voyageurs botanistes.

Le troisième thème, l'assemblage, donnent deux exemples de synthèse harmonieuse entre l'homme et son environnement : 80 m² de rizière et de tourbière.

En seconde partie, le jardin des expériences s'organise autour de deux espaces : "jardinage planétaire" est un carré planté de 1 200 pots de

Miscanthus des Pyrénées Atlantiques offrant une mer de graminées composées d'herbes géantes d'1,20 m. Sur les côtés sont enfouis dans la végétation des "ateliers bucoliques" qui énumèrent en huit chapitres les multiples approches du jardinage planétaire : "ne pas blesser la terre" "savoir utiliser l'eau" ... Au cœur de cet espace se tient l'enclos du jardinier : la terre. Encadré par une bâche transparente, un petit auditorium enfoncé dans le sol diffuse notamment l'image satellite de la planète.

Le dernier espace, "l'île des expériences", présente certaines espèces utiles pour leur capacité naturelle à produire des hydrocarbures, à fixer l'azote ou à enrayer la désertification...

La dimension spectaculaire de l'exposition réside dans cette nature même. La nature est spectacle. "l'exposition est une matière vivante" : des arbres de huit tonnes, des pins sylvestres de bourgogne de huit mètres de haut, des bambous de dix mètres, la brumisation toutes les quatre minutes de la rizière et de la tourbière. Un travail sur l'échelle des espèces présentées, offre des perspectives spatiales mais aussi mentales. L'exposition offre des points de vues multiples comme le ferait un kaléidoscope. "Le jardin planétaire" n'est pas une exposition didactique interactive. L'informatique ne se substitue pas à la scénographie. La mise en scène veut susciter la curiosité du public pour le mettre dans une situation de réflexion. L'utilisation de malles-vitrines odorantes, de vitrines dotées de loupes que l'on manipule au raz du sol, de tubes de bambous sonores auxquels on prête l'oreille, de machines à voir des paysages (clin d'œil à "Meurtre dans un jardin anglais" de Peter Greenaway) ou encore les citations imprimées dans le sol, constituent autant d'incitations à la découverte.

L'ACTUALITÉ ET LES RÉALISATIONS

EXPOSITION SCÉNOGRAPHIE



Les matériaux et le mobilier

La scénographie s'appuie également sur l'utilisation de matériaux qui ne sont pas artificiels et sur un mobilier réalisé à partir de techniques traditionnelles : de l'angélique pour les principales circulations de l'exposition, de l'ardoise, des galets et de la pierre de Montaigu pour certains sols, du châtaignier et du bouleau à l'état brut, mais aussi de la tôle rouillée pour certaines tables vitrines et de l'acier galvanisé. Pour l'exposition, Raymond Sarti a confié à des feuilardiens du Limousin, qui travaillent le châtaignier, la réalisation des malles-vitrines. Des vanniers, utilisant de l'osier, ont tressé les contre-forts de "l'île des expériences" à la manière des fascines qui constituent certaines rives de canaux fluviaux. Un serrurier de l'agriculture viticole a également réalisé le mobilier scénographique en acier galvanisé.

Le son

Knud Viktor a réalisé la partie sonore de l'exposition. Ce "peintre sonore" "débusqueur d'in audible" collecte depuis trente-cinq ans au cœur du Lubéron des sons jamais entendus tels les pas des fourmis, la marche

de l'escargot, le bourdon malade ou le lapin qui dort dans son terrier, ... Ces micro-sons constituent un parcours de 80 bambous sonores qui permettent au visiteur d'entendre la symphonie du monde souterrain.

En plus de ces "zooms sonores" un ensemble de sons plus monumentaux est diffusé dans l'espace de façon aléatoire, à partir d'une centaine de points.

La lumière

D'énormes contraintes de conservation des plantes (la lumière ne doit pas dépasser 1 000 lux) ont amené Marie-Christine Soma à retrouver les caractéristiques du spectre solaire en utilisant des lampes HMI et HQI. Le plan lumière repose sur l'idée de la clairière inversée : la périphérie du jardin est surexposée avec une lumière "céleste"

Au cœur, chaque espace est travaillé avec une lumière plus chaude émanant des objets et des textes. Un cycle lumineux change toutes les trois heures.

Pour mieux maîtriser et amener une autre lumière diffuse, naturelle et changeante, les 4 000 m² de vitrage de la Grande Halle ont été recouverts d'un badigeon blanc de Meudon.

Esquisse de Raymond Sarti (scénographe)

GÉNÉRIQUE

- Commissaire général de l'exposition : Gilles Clément
- Directeur de projet : Yolande Bacot
- Documentaliste : Catherine Mariette
- Scénographie : Raymond Sarti
- Son : Knud Viktor
- Lumière : Marie-Christine Soma
- Jardin : Patrick Hoarau
- Jardin : Atelier Acanthe
- Audiovisuel : "Écoutez Voir" et Renée Richard (montage)

ENTREPRISES

- Structures échafaudages : Ets Mills
- Ateliers de construction de décors : Atelier de scénographie / Atelier Jipanco / RM Production
- Planchers : Hydromed
- Panements osier : Hardouin
- Metallerie, tolerie : Ets Bianco / Atelier Patrick de Bruyne
- Baches, velum, textiles : Sud Textiles / Azur Scenic
- Mobilier muséographique : Virginie / Lou Fagotin
- Muséographie, accessoirisation : Pierre Dexet / Véronique Genet / Bioplastique / Atelier Ah ! / Atelier Arcscenic / Atelier Patrick de Bruyne
- Sérigraphie : La Charnière
- Impression sur toile : Ipocom
- Images photographiques : Sipa Labo
- Letrage adhésif : Logorythme